

KANKWENDA MBAYA, J. (dir.), *Le degré zéro de la dynamique politique en République démocratique du Congo, 1960-2018*, Kinshasa-Montréal-Washington, ICREDES, 2018, 692 pages.

Alain NZADI-a-NZADI, Jésuite. Directeur du CEPAS et Rédacteur en Chef de *Congo-Afrique*.

Dans l'introduction générale qui présente le collectif, l'éditeur brosse un tableau plutôt sombre d'un « géant d'Afrique aux pieds d'argile », incapable de sortir sa tête de l'eau et de tirer son épingle du jeu ; un « géant » dont la classe politique semble se caractériser par une myopie désespérante et un déficit criant de volonté politique de pouvoir insuffler le changement. L'éditeur dépeint ainsi une classe politique qui tourne en rond, ne développant pas une culture politique de progrès, comme si elle pataugeait continuellement dans un marrais politique (p. 36). Cet état des choses a conduit à une situation « d'autocratie démocratique » ou « de démocratie autocratique », et non à un enracinement des institutions, valeurs et processus démocratiques. *La dynamique politique patauge à son degré zéro* (p. 37).

Comment sortir de ce « sur place », de ce « degré zéro », pour amorcer, enfin, le développement de ce beau et grand pays qu'est la RD Congo ? Les auteurs de ce collectif, en même temps qu'ils portent un regard critique sur le microcosme politique congolais, apportent des suggestions susceptibles d'exorciser la mauvaise foi des acteurs politiques qui multiplient souvent par zéro tout effort de changement.

Le collectif que l'Institut Congolais de Recherche en Développement et Études Stratégiques (ICREDES) met à la disposition des chercheurs s'articule autour de quatre axes.

Après une introduction générale dans laquelle l'éditeur (Kankwenda) présente la démarche et le bien fondé de l'étude menée par l'ICREDES, la première partie du livre s'ouvre par une radioscopie des partis politiques congolais (Lubanza), avant de se livrer tour à tour à l'analyse de l'ethnicité et du régionalisme du paysage socioculturel et politique congolais (Noël

Obotela), au décryptage du pouvoir politique responsable, aux yeux de l'auteur, de l'enlisement de l'économie congolaise (Kabuya Kalala), et à l'examen des réformes administratives opérées en RD Congo (Mukoka Nsenda et Iyaka Buntine).

La deuxième partie commence par une réflexion sur les partis politiques au Congo-Kinshasa (Mulambu Mvuluya et Tshibanda Mbombo) qui, au regard de l'image qu'ils renvoient d'eux-mêmes, ressemblent à des organisations ou des écuries politiques personnelles. Dans la foulée, Mutamba Makombo s'intéresse aux mêmes partis pour en élucider la segmentation et comprendre le « vagabondage des acteurs politiques » en RD Congo. Kabeya Tshikuku met en perspective *culture et pratique politique* en RD Congo pour aider à saisir le comportement des acteurs politiques congolais. Enfin, Aundu Matsanza conclut cette deuxième partie en proposant un regard critique sur le déficit de la conscience citoyenne et la fragilité nationale qui freinent, à l'en croire, l'envol de la dynamique politique en RD Congo.

La troisième partie du collectif s'intéresse aux acteurs dits *non politiques* qui ont un rôle non moins capital dans la dynamique politique du pays. Aussi Mabilia Mantuba-Ngoma consacre-t-il une étude éclairante de l'armée, remontant l'histoire sociopolitique du pays jusqu'aux premières heures de l'indépendance. En outre, l'Église (ou les Églises) est une composante influente de la dynamique politique de la RD Congo. Philémon Mwamba s'attarde ainsi sur le rôle des églises catholique, protestante et kimbanguiste ; alors que Julie Ndaya, quant à elle, s'efforce d'élucider le rôle des églises de réveil qu'elle qualifie, à l'analyse, de « lieu de blanchiment, de réhabilitation et de re communion politiques et spirituelles ». Enfin, l'intellectuel constitue une troisième composante non négligeable de la dynamique politique. Yoka Lye Mudaba fait ressortir son rôle souvent ambigu et sa faible influence positive dans la (bonne) marche de la politique de la RD Congo.

La quatrième et dernière partie du collectif s'attarde sur les acteurs extérieurs pour en comprendre l'influence toujours actuelle sur la dynamique politique congolaise. Pour sa part, Nzongola-Ntalaja replace la RD Congo dans la géopolitique internationale. Il en appelle à faire naître une classe politique patriotique pour endiguer la crise actuelle et mettre fin aux ingérences intempestives extérieures. La deuxième force extérieure, au regard de l'histoire du pays, est sans nul doute la MONUC/MONUSCO (ou Nations Unies). Bucyalimwe Mararo passe au peigne fin tous les acteurs extérieurs qui ont exercé quelque influence sur la RD Congo, depuis l'indépendance du pays à nos jours.

À la lecture de ce collectif de grande facture intellectuelle, une question peut être posée : la dynamique politique en RD Congo serait-elle réduite à son simple « degré zéro », c'est-à-dire sans véritablement décoller, victime

des tares dont les acteurs de l'arène politique semblent gravement atteints ? Au regard de ce que nous présente la scène politique congolaise de ces dernières années, il ne serait pas infondé de le croire.

En tout cas, les différents auteurs de ce collectif ont le mérite de passer au crible toutes les catégories sociopolitiques et économiques de la nation congolaise pour en dresser un portrait sans complaisance.

Cet ouvrage, à mon humble avis, vient étancher une soif réelle : une analyse multidisciplinaire du mélodrame congolais et du chaos d'un géant endormi.

Regards pessimistes ou simplement critiques ? Plutôt réalistes ! Mais, la question fondamentale qui taraude l'esprit, quand on connaît l'immensité des réflexions et des études déjà disponibles sur la RD Congo, fruit des intellectuels congolais, reste toujours la même : ***comment passer de l'analyse à l'acte ? Mieux, comment pousser nos politiques qui prennent en otage la destinée de toute une nation, à devenir acteurs de changement ?***

Est-ce en luttant pour l'émergence d'une nouvelle (jeune) classe politique éprise, elle, de valeurs démocratiques et soucieuse du développement du pays ? L'on pourrait, cependant, opposer à cette thèse la transformation (dans le sens inverse des règles éthiques) que subissent nombre de (jeunes) politiciens qui prêchent le renouveau et qui sont vite rattrapés par l'appétit pantagruélique du pouvoir !

Est-ce en luttant pour la construction des institutions fortes et stables qui survivent aux animateurs politiques ? Une fois ces institutions installées, l'on favoriserait également l'émergence d'une société civile totalement apolitique, qui entend se positionner en véritable sentinelle de la bonne marche des institutions du pays.

En parcourant les contributions de ce collectif, je demeure persuadé que cette dernière thèse serait salubre pour l'avenir de la RD Congo. ■